

Kishtwar Expédition 2015

Jammu et Cachemire

Club Alpin Suisse / section Neuchâteloise



Editorial

Pour la huitième fois depuis sa constitution en 1971, la Fondation Louis et Marcel Kurz s'est réjouie du succès d'une expédition qu'elle a soutenue financièrement, réalisant ainsi le vœu de la famille Kurz.

Avec l'enthousiasme et la témérité de la jeunesse, les membres de l'expédition 2015 de la section neuchâteloise du CAS ont choisi une région isolée, très peu fréquentée et sommairement documentée comme but motivant pour une exploration. Il est certain que cette expérience vécue dans des conditions météorologiques peu favorables, mais aussi, paradoxalement à notre époque, sans communications avec le monde extérieur, leur apporte un enrichissement personnel non seulement dans le domaine de l'alpinisme, mais aussi de la découverte de civilisations et du contact avec de nouvelles cultures.

Si la cartographie aérienne et par satellites devient de plus en plus précise, pour des buts pas toujours pacifiques dans certains pays de la chaîne de l'Himalaya, la région est suffisamment vaste pour que l'exploration au sol reste nécessaire et pour que des expéditions s'y rendent.

Le conseil de la Fondation Louis et Marcel Kurz adresse ses félicitations et ses remerciements au chef d'expédition et à son équipe pour la contribution qu'ils apportent à la connaissance d'un immense massif montagneux, ainsi qu'à la section neuchâteloise du CAS pour sa préoccupation à participer à la poursuite des buts de la fondation.

Jean Michel

Président du conseil de la Fondation Louis et Marcel Kurz

Le mot du président

Il a soufflé un air de renouveau sur l'expédition himalayenne de la Section neuchâteloise Kishtwar 2015. En effet, ce huitième épisode d'une belle série d'entreprises quinquennales commencée en 1980 rompt peu ou prou avec le style adopté précédemment. Pour la première fois, l'accent n'est plus concentré sur un objectif unique, la première ascension d'un pic très élevé, mais il est mis sur la découverte d'itinéraires nouveaux et d'ascensions originales dans un coin de l'Himalaya encore peu exploré. Déjà envisagé mais finalement pas retenu dans des projets précédents, ce nouveau style n'a pas manqué de motiver et d'enthousiasmer la jeune équipe partie cet été.

Il est réjouissant de voir que l'aventure himalayenne continue et que la nouvelle génération de grimpeurs recherche des formes d'exploration à la mesure de leurs aspirations et envies de montagne. Cette nouvelle entreprise et les expériences glanées serviront certainement de guide pour l'avenir.

Si le style est nouveau, l'élan développé par cette belle suite d'expéditions de la section est considérable et il est encore appuyé par la plus récente initiative des expéditions du CAS central, où deux membres de la présente expédition se sont illustrés.

Si en matière d'expédition il existe maintenant un savoir faire et des organes au sein de la section, il existe surtout des hommes et des femmes expérimentés et enthousiastes qui s'engagent pour que l'élan continue: tel le chef d'expédition qui continue la tradition d'un engagement considérable et bénévole lors de chaque nouveau défi; tels les grimpeurs talentueux et passionnés; tels les himalayistes convaincus qui œuvrent au sein de la commission des expéditions ou de la FLMK qui a de nouveau pu soutenir in extremis cette exploration himalayenne.

La section félicite et remercie tous les acteurs de cette belle réussite. Vive l'alpinisme!

Heinz Hügli

Président de la Section neuchâteloise du CAS

Section Neuchâteloise

Club Alpin Suisse CAS

Club Alpino Svizzero

Schweizer Alpen-Club

Club Alpin Svizzer



Présentation et genèse du projet

Depuis la première mise sur pied en 1980, l'organisation de grandes expéditions dans l'Himalaya tous les cinq ans est devenue une tradition pour la section Neuchâteloise du Club Alpin Suisse. C'est donc naturellement et dans l'esprit de perpétuer cette bonne habitude qu'en 2013, la commission des expés de la section s'est mis en devoir de chercher un chef d'expés motivé à mettre en place un nouveau projet pour 2015.

Toujours intéressé par ce genre d'aventure et après déjà deux participations à des expés précédentes, l'idée de repartir en portant cette fois la casquette de chef m'a émoustillé et poussé à présenter un projet. Après quelques discussions et réflexions, je me suis soudainement retrouvé chef de la prochaine expédition ! Restait tout à faire : constituer une équipe, trouver un objectif, organiser le voyage et gérer tout le reste.

L'équipe était formée début 2014 suite à un appel aux candidatures parmi les membres de la section. Par hasard, la moyenne d'âge est plutôt jeune et tous les participants se connaissent déjà bien. L'équipe s'est de suite consacrée à la recherche d'un objectif en adéquation avec ses envies et le massif de l'Himalaya s'est rapidement détaché comme destination retenant le plus de suffrages. Mi 2014, après de très nombreuses recherches et des contacts dans le monde entier, une destination semble sortir du lot : le massif du Kishtwar, dans le Cachemire indien. Ce massif répond à tous les critères que nous nous étions fixés : région pas ou très peu connue, plusieurs sommets et lignes à choisir en fonction des conditions, possibilité d'ascensions en style alpin, beauté de la région. La phase de préparation pratique pouvait commencer.

Parallèlement à ces recherches et démarches, l'équipe se retrouve régulièrement pour des courses d'entraînement diverses et pour se répartir les tâches d'organisation. Celles-ci sont nombreuses et variées : recherche de financement, prise de contact avec une agence sur place, inventaire et achat du matériel nécessaire et de la nourriture, mise en place d'un système de communication, envoi du matériel par fret aérien, demande de visas et permis, organisation du voyage, etc.

Finalement, après bien des efforts, de très nombreuses heures consacrées à ce projet par tous et quelques sueurs froides de dernière minute, tout finira par se mettre en place et toute l'équipe sera prête au départ en juillet 2015 pour vivre cette aventure qui restera à coup sûr inoubliable pour tous.

Je tiens à remercier au nom de toute l'équipe la Fondation Louis et Marcel Kurz pour son soutien précieux, la section Neuchâteloise du Club Alpin Suisse, nos sponsors et les nombreuses personnes qui nous ont aidées d'une façon ou d'une autre pour que cette expédition puisse avoir lieu, à tous un grand MERCI !

Mazal Chevallier, Chef d'expédition

Situation géographique, politique et historique du massif

Notre vallée de Chomochior se trouve à environ 500 kilomètres au Nord de Dehli. Elle fait partie de la chaîne de montagne de l'East Kishtwar dont les plus hauts sommets avoisinent les 6500 mètres. Le nom est donné en fonction du district du même nom situé au nord-est de l'Etat indien du Jammu et Cachemire. Le contexte politique de cet Etat est relativement compliqué car il est à la base du conflit indo-pakistanaï. En effet, le Cachemire est indien mais revendiqué par le Pakistan depuis 1947. Plus récemment, les tensions entre les différents groupes religieux et ethniques font de l'état une destination touristique peu recommandée ; plusieurs attentats ont été commis ces dernières années.

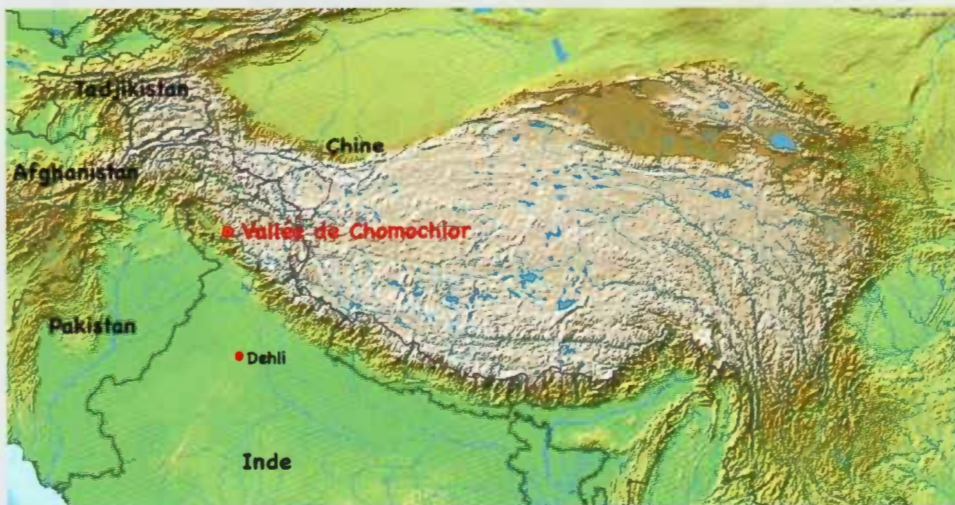
Fort heureusement, notre vallée est très proche de la région du Ladakh et de l'Etat de l'Himachal Pradesh. Nous sommes donc arrivés au Cachemire depuis l'Etat voisin par de nombreux kilomètres de pistes caillouteuses. L'accès par le Cachemire, bien que plus rapide, nous a été refusé au vu des nombreux barrages militaires et de la dangerosité de l'itinéraire pour des étrangers.

Notre vallée fait partie des nombreux territoires interdits d'accès aux étrangers depuis le conflit indo-pakistanaï car ils sont relativement proche du Pakistan. Les montagnes sont donc peu connues et explorées, ce qui représentait pour nous une belle opportunité.

La région de Kishtwar est visitée probablement pour la première fois en 1939 puis très occasionnellement avant qu'elle ne soit interdite durant 30 ans jusqu'à la fin des années 1980.

Notre vallée est visitée pour la première fois en 1988 par une expédition américaine, puis en 1989 par une expédition anglaise qui gravira le Sentinel Peak et le Rohinni Sikar, deux sommets immédiatement à l'aplomb de notre camp de base. D'autres expéditions se succèdent dans la vallée adjacente durant le début des années 1990 et gravissent le Cerro Kishtwar et le Chomochior, deux sommets accessibles par l'est depuis notre vallée de Chomochior.

La région est à nouveau interdite d'accès pendant près de 20 ans, probablement jusqu'à une expédition suisse du team Mammot en 2011 qui gravit le Cerro Kishtwar depuis l'ouest ! C'est en 2013 que notre vallée est de nouveau visitée par deux anglais qui graviront en style alpin le magnifique Kishtwar Kailash (6451 mètres), véritable roi de la région.



L'équipe



Ce qui caractérise au mieux l'équipe: amitié et rigolade. Les huit membres se connaissent depuis de nombreuses années et ont déjà effectué entre eux plusieurs voyages et courses en montagne. Durant toute l'expédition, nous avons ressenti cette habitude à vivre ensemble. Nous pouvions dire franchement ce que nous pensions, sans peur de vexer quelqu'un. La dérision était la règle et on ne compte plus les innombrables fous rires. Les conditions météorologiques et l'effort n'ont pas réussi à dissoudre cette bonne bande de copains.



Mazal Chevallier

Chef d'expédition, Mazal a su tempérer les différents avis afin de prendre une décision, ce qui n'a pas toujours été facile. Il est la force tranquille du groupe : jamais stressé, jamais pressé ! On lui doit également la plupart des photos de l'expédition.



Christelle Marceau

Seule femme de l'expédition, elle a eu le courage et l'endurance de supporter ses camarades masculins. Son caractère bien trempé, sa condition physique et sa bonne technique en alpinisme lui ont permis de vivre sans problème cette aventure.



Axel Meyrat

Fort et pragmatique. Voilà ce qui définirait au mieux Axel. Si on cherche le sac le plus lourd, c'est vers lui qu'il faut se tourner. Son analyse très objective des conditions météorologiques et du terrain a été très importante durant l'ensemble de l'expédition.

Vincent Haller

Il est le débrouille du groupe. Il organise l'électricité au camp de base, monte des tyroliennes, répare des réchauds et est toujours prêt à donner un coup de main, dans tous les domaines. Il s'est beaucoup investi tant dans la préparation que durant l'expédition.



Martin Luther

Martin, c'est le cerveau et le porte monnaie. Il a géré avec talent et d'une main de fer la bourse d'expédition. Son excellent niveau d'anglais lui a également permis d'organiser de nombreuses choses sur place, ce qui n'est pas toujours évident avec les indiens.

Johan Martin

Malgré les mauvaises conditions et les échecs, Johan a toujours fait partie du groupe de tête. Motivé, c'est un des membres de l'expédition qui a le plus tenté d'ascensions. Son activité favorite : marcher dans un pierrier instable avec un sac trop lourd.



Régis Meyrat

Discret et efficace, il ne fait pas de long débat et arrive aux sommets avec aisance. Au camp de base, ses talents de grimpeur tournent à la démonstration. Il enchaîne rapidement toutes les voies, même les plus difficiles.

Jonas Jurt

Dit "l'Doc", futur médecin et déjà grand docteur, il devra plusieurs fois improviser des consultations au bord des chemins ou au camp de base. Son expérience acquise notamment au Péroux en 2012 s'est avérée utile pour la planification des ascensions.



De New Delhi au camp de base



Une fois arrivés à Delhi, après un bref passage obligatoire à l'IMF (Indian Mountaineering Foundation), nous partons pour cinq jours de bus, minibus et jeep 4X4 jusqu'à Gulabgarh, dernière étape atteignable en véhicule.

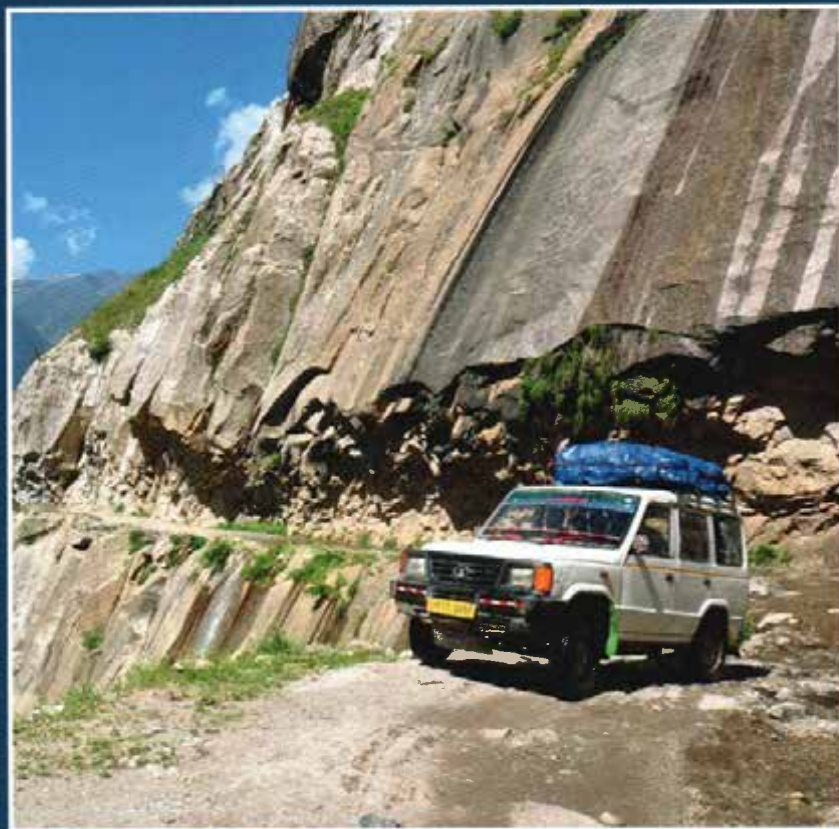
La première journée de trajet nous amène jusqu'à Chandigarh, petite ville à proximité de Delhi, où nous passons la nuit dans un hôtel relativement classe, presque trop à notre goût ! Le lendemain, départ pour Manali à 280 kilomètres pour environ 10 heures de route... oui, ce n'est pas les autoroutes allemandes ! Le trajet se passe bien hormis quelques dépassements que nous jugeons osés, mais nous faisons confiance à notre chauffeur qui semble maîtriser la conduite à l'indienne à merveille.

Nous arrivons dans la petite ville touristique de Manali en fin de journée où nous profitons de faire quelques achats en tout genre. Nous savourons nos dernières bières, car les jours suivants nous ne serons probablement plus dans des lieux fréquentés par des touristes.



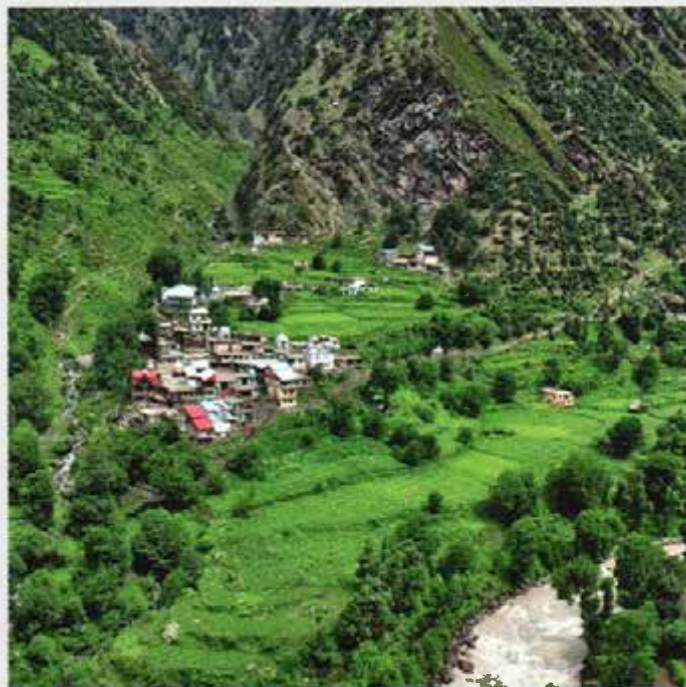
Nous faisons ensuite deux jours de mini-bus 4x4 jusqu'à Keylong, puis Killar où nous embarquons dans deux jeeps 4x4 à pneus lisses. L'entrée au Cachemire se déroule sans problèmes et c'est en moins d'une demi-heure et un contrôle de routine que nous franchissons le poste frontière de l'Etat. Nous passons par la fameuse et tant attendue route de la mort qui nous mène à Gulabgarh. C'est là que nous rencontrons notre staff de cuisine avec qui nous passerons le prochain mois ainsi que les muletiers qui s'occuperont de monter nos biens jusqu'au camp de base.

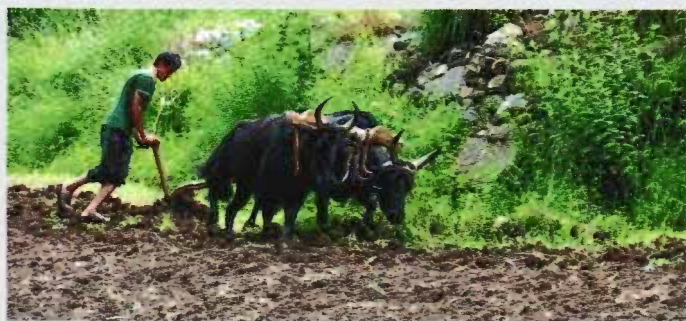


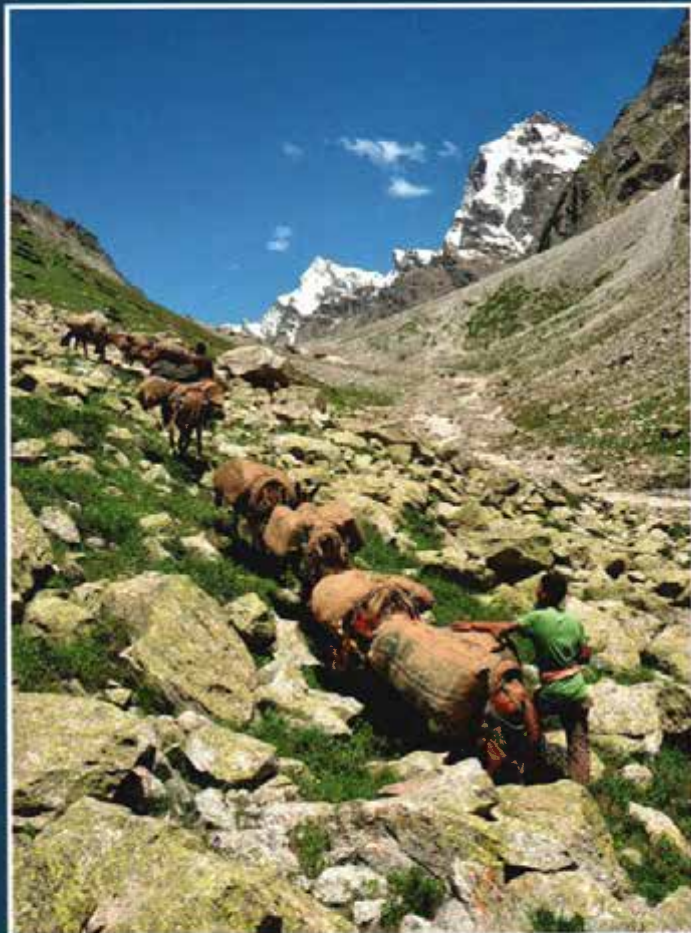
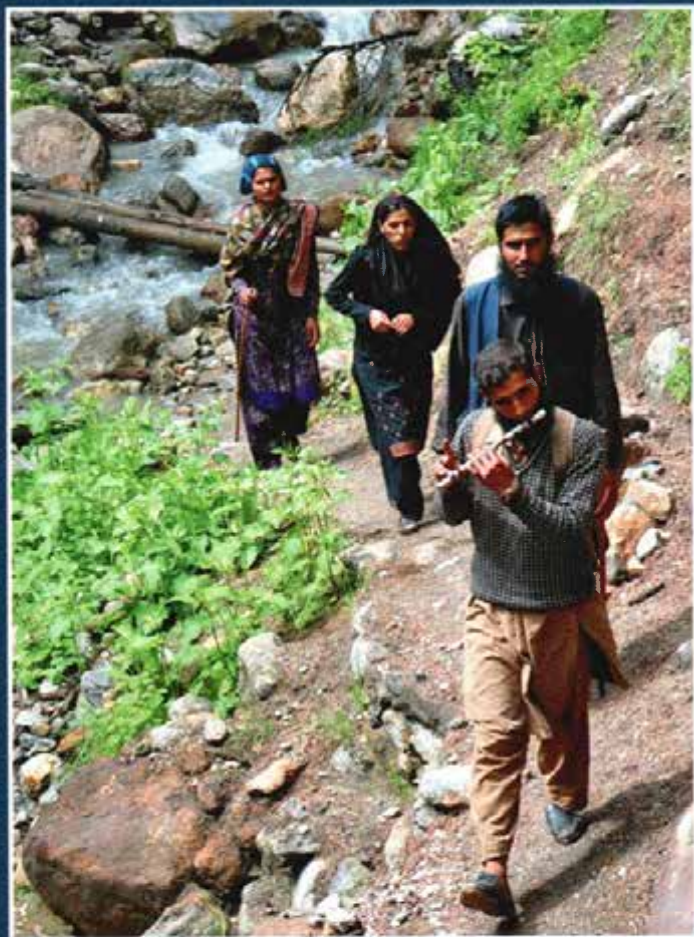




Nous partons ensuite pour quatre jours de marche pendant lesquels nous traversons de nombreux petits villages et hameaux de bergers pour arriver à notre camp de base, à l'entrée de la vallée du Chomochior.















La vie au camp de base



Notre camp de base se situe à environ une heure de marche depuis la vallée principale de la Darlang Nulla en remontant la vallée du Chomochior, à 3850m d'altitude. Cet emplacement nous semble le plus stratégique au vu de nos projets, mais il ne l'est pas pour les muletiers avec qui nous devons parlementer un bon moment.

En effet, au vu du terrain escarpé du dernier tronçon, ils ne veulent pas faire prendre de risques à leurs bêtes. Finalement, les mules encouragées par de nombreux cris et sifflets, franchissent avec brio les éboulis, la rivière et la toute dernière partie sur un névé.





Notre première surprise après avoir installé le camp, et alors que nous croyons être seuls là-haut, est l'arrivée d'un berger accompagné d'une centaine de chèvres. Nous avons oublié que nous sommes en Inde, pays où il y a du monde partout. Des bergers montent là l'été et font paître les fameuses chèvres cachemiries, qui traversent régulièrement notre camp de base. La présence des chèvres nous oblige à faire cuire l'eau de la rivière avant de la boire, afin d'éviter les maladies. Ces bergers viennent fréquemment voir ce qui se passe au camp, seule animation de toute la vallée. Ils sont très curieux de tout et intéressés par le moindre objet banal ou par n'importe quelle activité que nous faisons (comme lire, écrire ou jouer aux cartes).

Parfois ces visites deviennent tout de même pénibles, car la distance sociale en Inde n'est pas la même que chez nous. Autrement dit, ils trouvent normal de s'asseoir très proche de nous ou de s'appuyer sur nos épaules pour suivre nos activités. De plus, comme ils vivent avec leurs chèvres et se chauffent au bois, ils dégagent une odeur d'étable et de feu à plusieurs mètres...



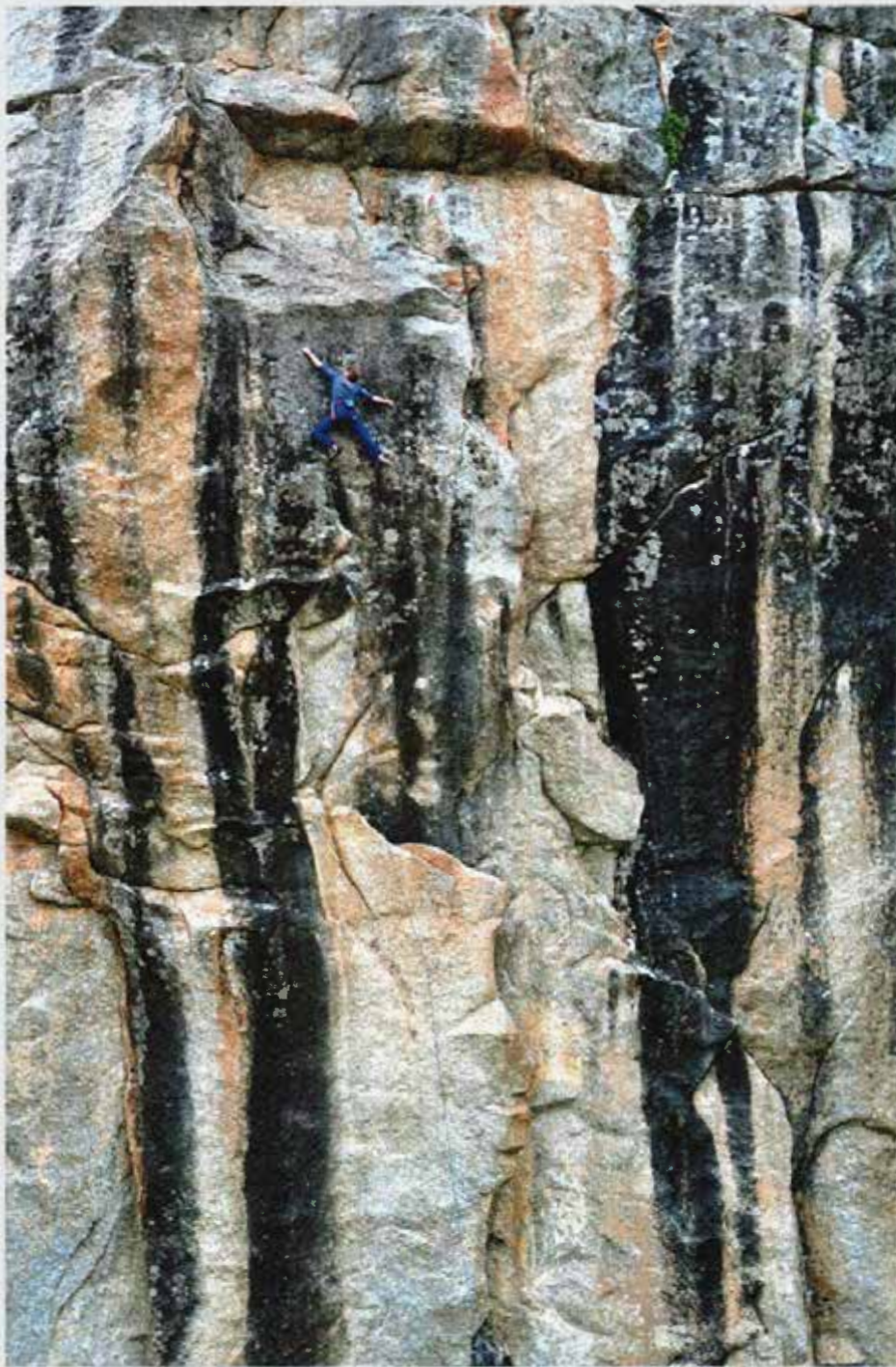
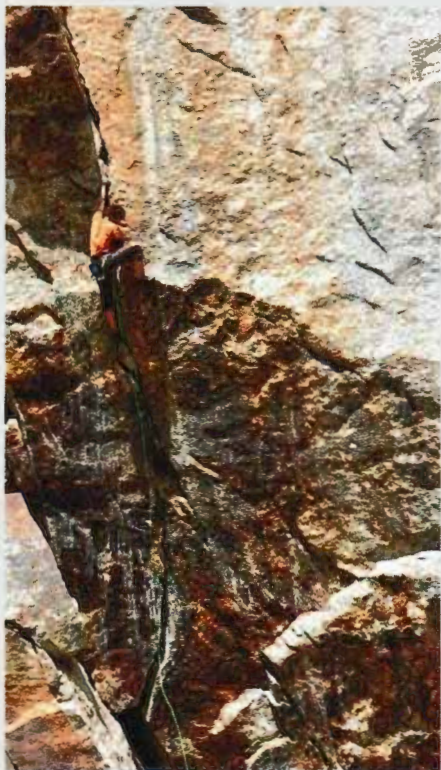
Tous les repas au camp de base sont faits par notre équipe de cuisine: un chef et ses quatre commis. Nous mangeons toujours très bien et de façon variée.

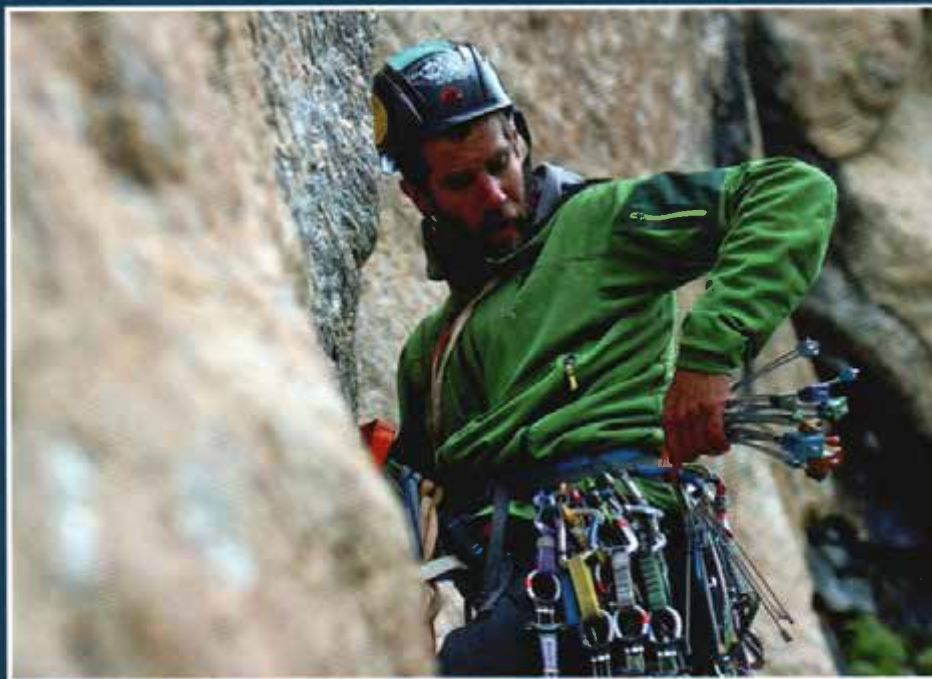
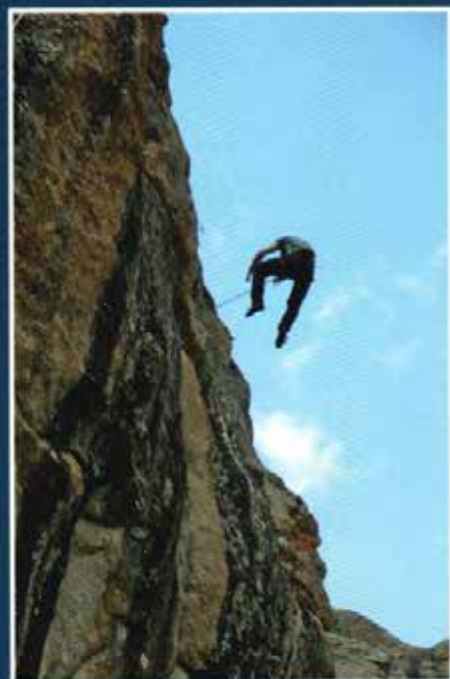
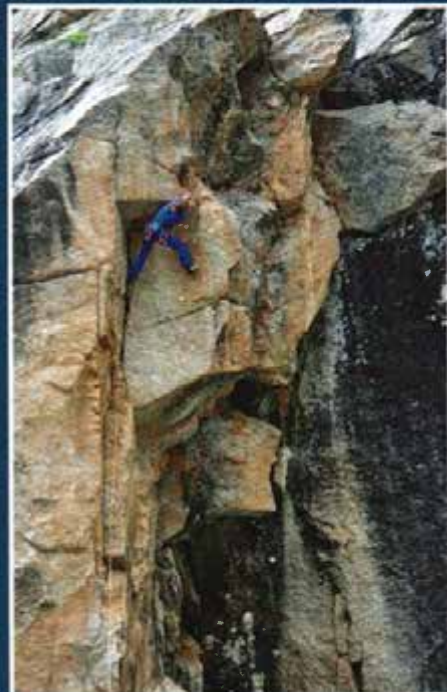
Cependant, le steak de bœuf ou le poulet grillé ne sont pas vraiment au menu, contrairement à la chèvre et aux pois chiches. Malgré le fait que certains d'entre nous trouvent la chèvre (achetée et dépecée sur place) « hyyyyyyper bon », il faut avouer que parfois, c'est (très) fort en goût!

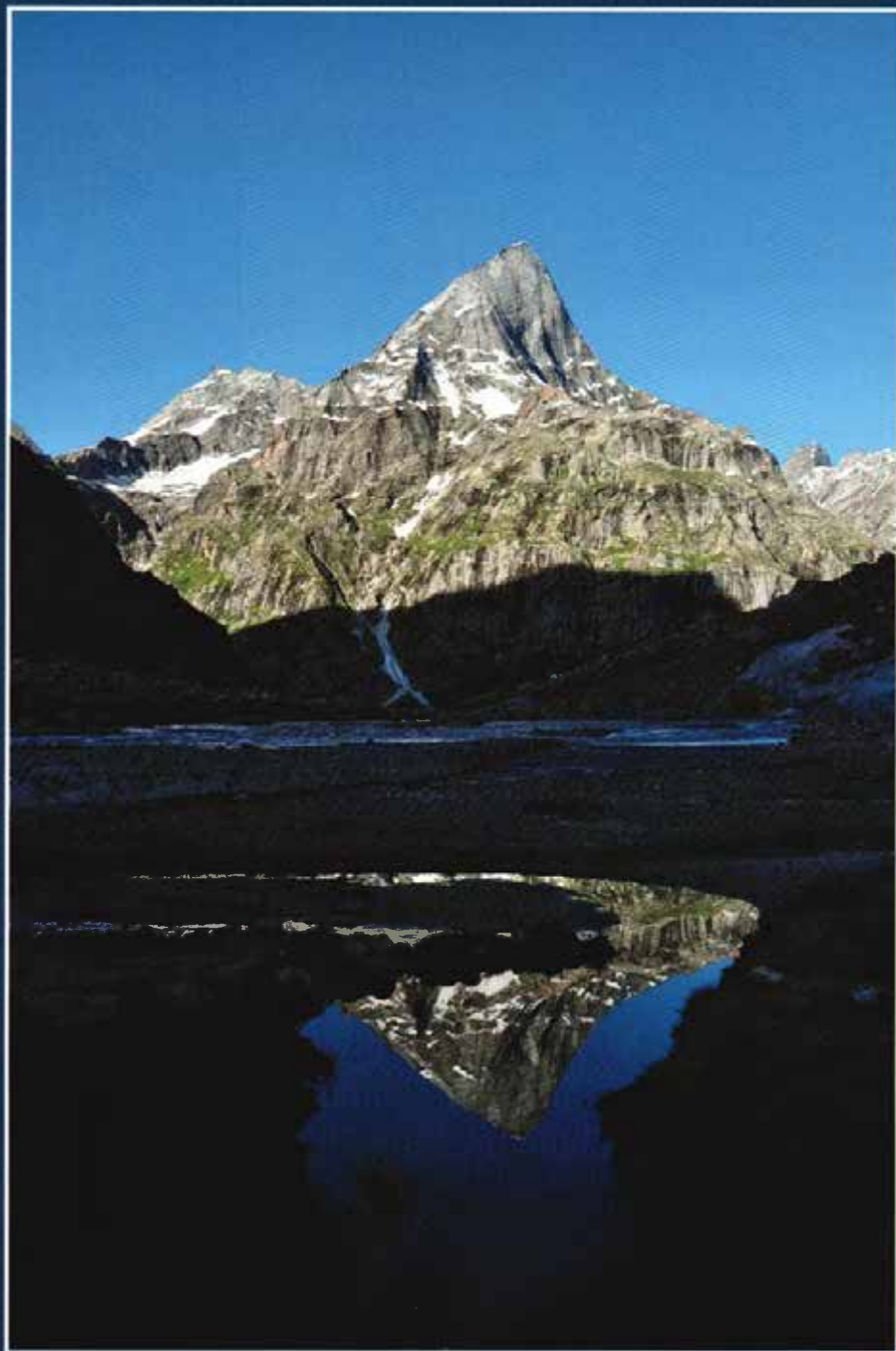


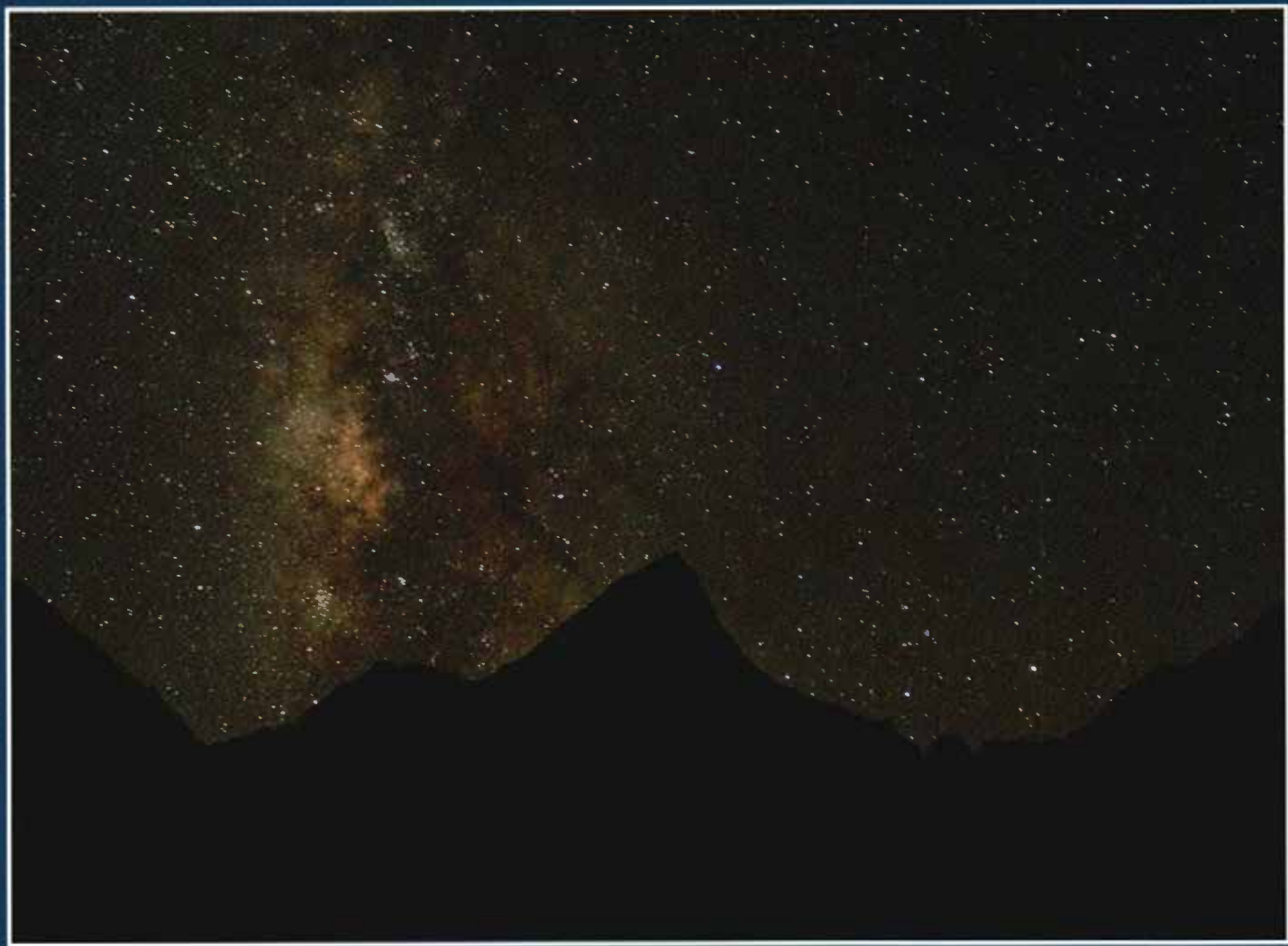
Nous occupons nos journées de repos par la lecture, les réparations diverses, les matches aux cartes, les douches et lessives (très rarement...) et l'escalade.

En effet, notre camp de base est entouré de trois belles petites falaises qui se prêtent bien à l'escalade, nous y ouvrons 9 voies d'environ 20 mètres, en partie sur spits posés au tamponnoir et en partie sur friends et coinçeurs. Le rocher qui est de bonne qualité, compact et difficile à grimper, donne lieu à de superbes challenges.









White Saphir 5'815m.





Après les premières explorations de la vallée, nous nous retrouvons tous au camp de base pour un repos bien mérité. C'est là que nous adoptons une stratégie pour l'ascension et la découverte du White Saphir. C'est un sommet gravi uniquement en 2011 par Denis Burdet et Stephan Siegrist depuis l'autre versant.

D'après nos repérages, il faut installer un camp 1 à environ 5'000 mètres au pied de l'arête envisagée. Il est également nécessaire de fixer des cordes pour faciliter la descente d'un couloir, passage obligé entre notre ABC et le futur camp 1.



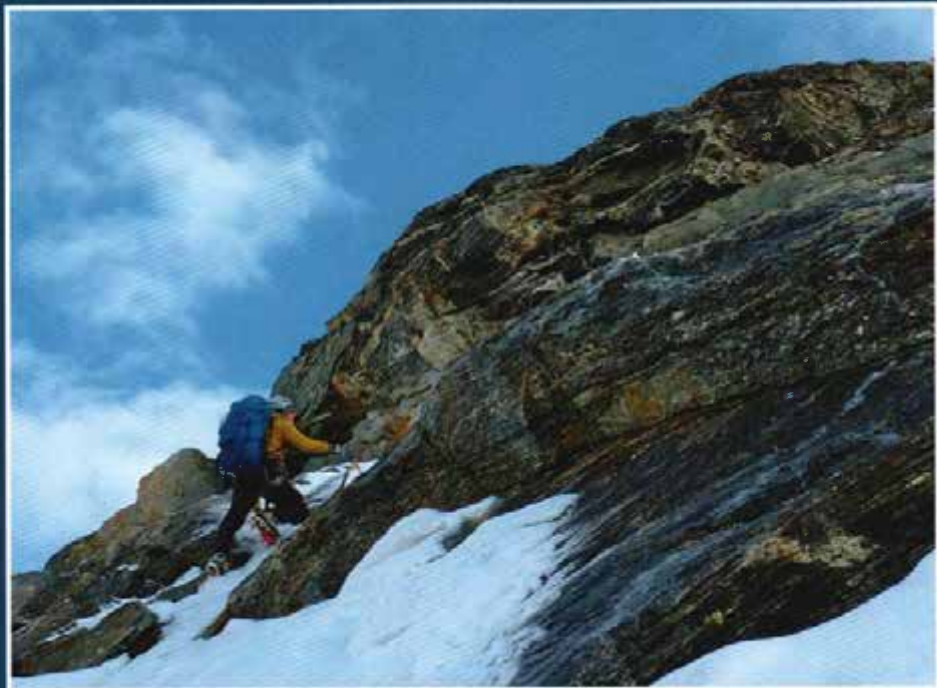
L'équipe 1, composée de Johan, Jonas, Martin et Axel, part pour l'ABC avec le but de fixer le lendemain les cordes et d'installer un camp constitué de deux petites tentes d'altitude. Le camp est finalement installé à 5'150 mètres à un petit col en bordure de glacier. Tous les membres de l'équipe se sentent bien en forme et décident de tenter l'ascension dès le lendemain. L'équipe 2, formée de Mazal, Christelle, Vincent et Régis montent quant à elle à l'ABC à 4'700 mètres.

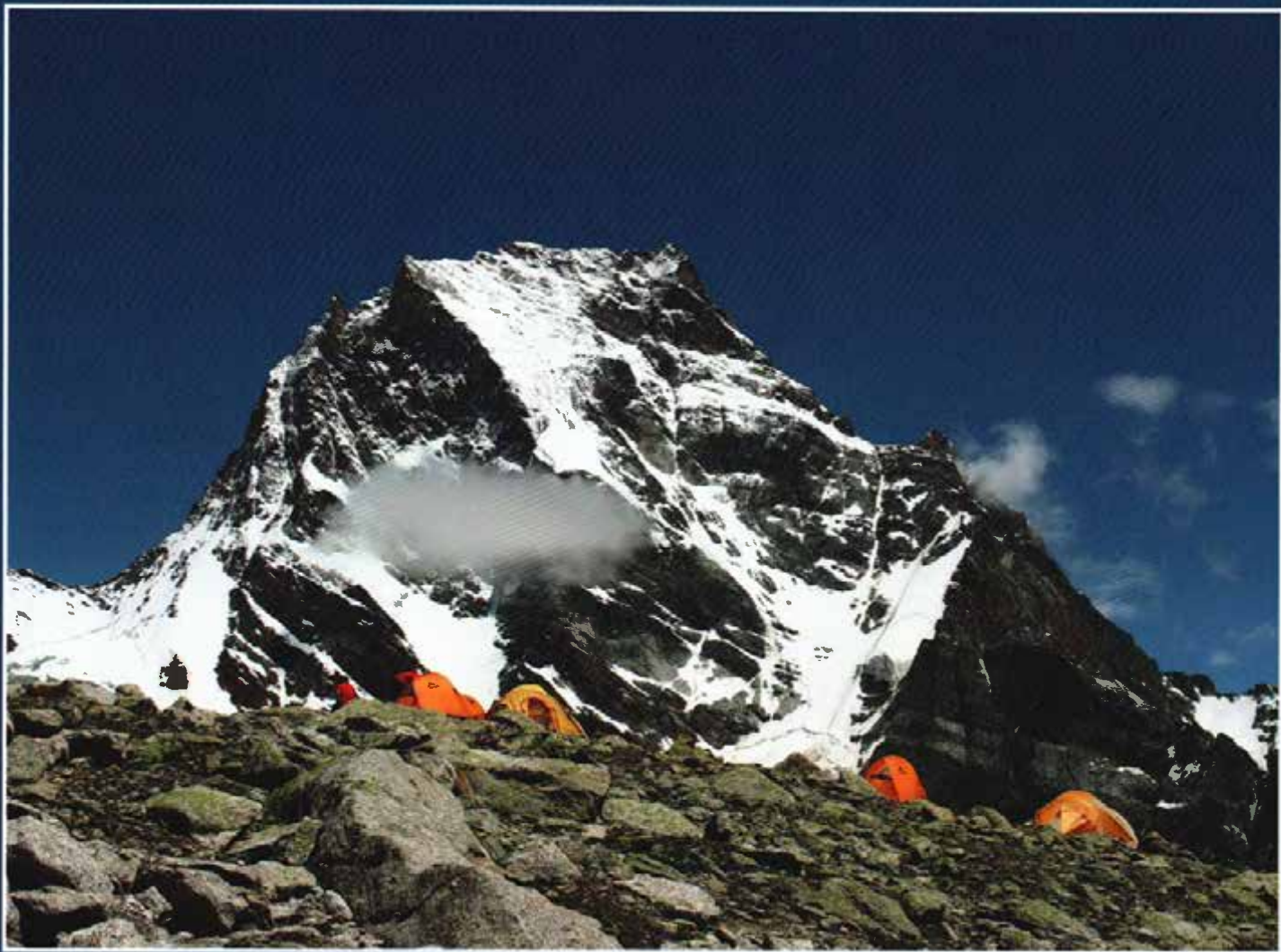
Le jour suivant, les conditions ne sont pas optimales et la pluie nocturne n'a pas permis le regel et le brouillard est également de la partie. L'équipe de tête se lance néanmoins à l'assaut du sommet. Après quelques heures de grimpe sur une arête friable, ils arrivent à l'altitude de 5'400 mètres et décident de redescendre. La mauvaise visibilité et la chaleur les y contraignent. La deuxième équipe part de l'ABC pour aller au camp 1 et c'est en fin de matinée que tous les membres de l'expédition s'y retrouvent et profitent de discuter de l'itinéraire et des conditions. Dépitée, l'équipe 1 redescend à l'ABC pour laisser la place au camp 1.

Le lendemain, le réveil sonne à 3 h du matin pour l'équipe 2, le ciel est clair permettant un léger regel nocturne ce qui est une condition obligatoire pour l'ascension. L'équipe 2 part et remonte pendant 3-4 heures un long couloir débouchant sur de belles pentes de neiges raides. A la fin de ces pentes, il est nécessaire de mettre la corde pour une petite traversée et deux courtes longueurs en mixte afin de rejoindre l'arête sommitale. A 10h40, le sommet est atteint !

La descente se passe sans encombre malgré les fortes chaleurs en empruntant l'itinéraire de montée.









Lahara Peak 5'730 m.



C'est un peu dépité de cette mauvaise météo et de ce temps instable, mais également pour garder le moral que nous décidons de partir explorer le fond de vallée, endroit complètement vierge à notre connaissance...

C'est lourdement chargé que nous partons avec cinq jours de vivres, tout le matériel de montagne ainsi que notre tente « 2 meter » très appréciable en cas de pluie et sans oublier notre chien Thommy!

C'est sans surprise, après 5 h de marche, que nous montons le premier camp sous la pluie. Nous pouvons ainsi inaugurer notre fameuse tente et quelle ambiance!





Nous repérons un sommet entièrement en neige que nous surnommerons Wellenkuppe. Il ne semble pas comporter de dangers objectifs même en cas de mauvais temps ou de fortes chaleurs. Nous décidons donc de tenter ce sommet...

Nous montons tout d'abord le long d'une grande moraine caillouteuse pour venir buter sous une barrière de séracs... Quelques théories plus tard quant à la stratégie à adopter ainsi que quelques coups de crampons et nous voilà en haut de ce premier obstacle.



Nous arrivons sur un plateau glaciaire au pied du sommet envisagé. Nous y posons le second camp dans la neige à 5150 mètres. Par le plus grand malentendu, le ciel se dégage et le beau temps est au rendez-vous : nous espérons ainsi pouvoir tenter le sommet le lendemain.

Le réveil sonne comme d'habitude un peu trop tôt, mais le ciel dégagé nous donne de l'énergie. Nous savons que nous avons beaucoup de chance aujourd'hui avec la météo et nous devons mettre à profit cette journée de beau temps. Nous avons également une pensée pour Vincent et Mazal qui tentent eux aussi le sommet aujourd'hui. Après quelques heures de marche et quelques coups de crampons, nous arrivons pas à pas au sommet, toujours accompagné de notre chien Thommy!

Nous appellerons ce sommet vierge Lahara Peak, signifiant la vague en indi.

Même si ce n'est pas le sommet de nos rêves, sans grande difficulté technique, nous sommes tous ravis de l'avoir gravi, car avec cette météo très capricieuse rien n'était sûr. La difficulté majeure de ce sommet était sa situation éloignée du camp de base et les sacs qu'il a fallu porter de longues heures.







Manasuna Peak 5'965m



Après l'ascension du White Saphir et quelques jours de repos au camp de base, nous sommes tous prêts à repartir à l'attaque d'un nouveau sommet. Une majorité de l'équipe est tentée par le Rohini Sikar, sommet imposant qui domine le camp de base et qui offre de belles lignes. L'objectif est beau, mais au vu de l'engouement, Vincent et moi décidons d'aller voir du côté du sommet repéré sur nos cartes comme « point 6100m », sommet isolé esthétique et bien visible du camp de base, c'est à notre avis un sommet majeur de cette vallée.

De plus, ce sommet vierge semble présenter un itinéraire évident aux difficultés abordables selon les repérages que nous avons pu faire lors d'une première tentative ainsi que depuis le White Saphir, qui se trouve en face, sur l'autre versant de la vallée. Seul gros souci : un passage au moins est soumis à un risque assez grand de chutes de pierres. C'est la raison qui nous a fait renoncer à ce sommet dans un premier temps. En effet, la première difficulté qui est l'attaque du glacier nous avait semblé trop exposée aux chutes de pierres pour envisager plusieurs passages de toute l'équipe avec de lourdes charges. Comme nous n'étions pas encore acclimatés, l'installation d'un camp vers 5000m et des allers et retours entre celui-ci et le camp de base auraient été nécessaires.

La situation est différente maintenant: nous sommes acclimatés et Vincent et moi estimons qu'un seul passage rapide de deux personnes est un risque mesuré et acceptable. Nous irons donc les deux en style alpin léger, en déplaçant le camp chaque jour. Nous décidons de prendre un peu de marge au vu de la météo capricieuse qui pourrait nous forcer à un jour d'attente. Nous prévoyons donc cinq jours de nourriture. Après une préparation minutieuse du matériel, nos sacs pèsent tout de même 26 kilos au départ du camp de base : nous ne serons donc pas si légers que ça !





La météo nous joue encore des tours et une pluie incessante nous oblige à remettre notre départ au jour suivant où nous décidons de partir par n'importe quel temps. C'est donc sous un ciel assagi, mais toujours bien nuageux que nous partons et atteignons notre premier camp au pied du glacier à 4300m après cinq heures de marche dans les pierriers. Nous avons le temps de monter la tente et de préparer le matériel pour le lendemain avant l'arrivée de la pluie qui persistera jusqu'au matin et nous maintiendra au lit deux heures de plus que prévu. Nous nous mettons en route et franchissons le premier passage exposé sans encombre mais avec un torticolis à force de surveiller les pentes supérieures et les éventuelles chutes de pierres.

Nous progressons sur le raide glacier jusqu'à 4920m au pied d'une imposante pente de glace et décidons que l'effort du jour a été suffisant; nous creusons une terrasse dans la neige et installons le camp. Encore une fois, nous serons à l'abri juste avant l'arrivée de la pluie-neige.

Le lendemain, nous avalons l'obstacle de la pente de glace en 5-6 longueurs et découvrons le glacier supérieur, bien crevassé, mais franchissable. Nous progressons entre les crevasses et décidons de planter le camp à 5200m, nous réservant la prochaine difficulté qui devrait nous permettre d'atteindre le pied de la pente sommitale pour le lendemain.

Après une nouvelle nuit malgré tout confortable et réparatrice dans notre petite tente où nous dormons tête bêche, nous repartons pour franchir une nouvelle pente de glace plus raide qu'elle n'apparaissait de loin et parvenons rapidement au pied de la face sommitale à 5500m. Nous posons à nouveau le camp après seulement quelques petites heures d'effort.

Cette journée « tranquille » nous permet de profiter de l'après-midi pour observer la face, choisir l'itinéraire et bien nous reposer en vue de l'ascension finale du lendemain. Le temps est au grand beau cette fois.

Par chance la nuit est claire et magnifiquement étoilée ; c'est donc tout excités et motivés que nous sortons de nos sacs de couchage et nous mettons en route vers 4h30. Nous remontons la face, de plus en plus raide, d'abord en neige, puis en mixte avec quelques passages techniques, mais avec de bonnes possibilités d'assurage.

La ligne que nous avons repérée s'avère bonne : d'abord monter en diagonale à gauche, traverser à droite au-dessus d'une barre rocheuse, puis remonter une goulotte à l'aplomb du sommet jusqu'à buter contre le dernier ressaut rocheux juste sous le sommet. Ce dernier ressaut est en rocher compact et déversant et nous fait craindre de ne pas pouvoir atteindre le sommet pour quelques dizaines de mètres de rocher infranchissable. Heureusement une petite traversée à gauche sur une vire et quelques pas d'escalade avec les crampons qui crissent sur le rocher nous permettent d'atteindre l'arête, puis du rocher moins raide qui mène vers le sommet, soulagement. Nous gravissons rapidement cette dernière difficulté et atteignons alors, euphoriques, le sommet !

Le temps de laisser éclater notre joie, de profiter du panorama et de nous imprégner du moment, il faut songer à la descente. Celle-ci s'effectuera par le même chemin en une suite de nombreux rappels sur piton, abalakov ou cordelettes passées autour de rochers.



A part le premier rappel où une corde reste obstinément coincée et nous oblige à la couper en perdant du coup une dizaine de mètres, la descente se passe sans encombre, nous rejoignons notre camp à 16h30, morts de soif, de faim et de fatigue, mais heureux. Nous passons la nuit à ce camp et entamons la descente tôt le lendemain matin en nous remémorant au passage tous les temps forts de ces cinq jours d'ascension riches en émotions qui nous ont finalement menés au sommet de cette montagne que personne n'avait gravie avant nous. Nous la nommerons Manasuna peak, pic de la mousson, en souvenir des conditions météo plutôt variables qui nous ont accompagnées ces quelques jours. Arrivés au pied du glacier, à notre premier camp, nous retrouvons avec bonheur les deux paquets de nouilles laissées là, car nous sommes arrivés au bout de nos réserves. Luxe suprême, nous nous faisons un café en sachet, ce qui nourrissait nos fantasmes depuis quelques jours. Etant encore suffisamment tôt dans la journée et motivés par la fondue qui nous attend, nous poursuivons la descente jusqu'au camp de base et retrouvons le reste de l'équipe.

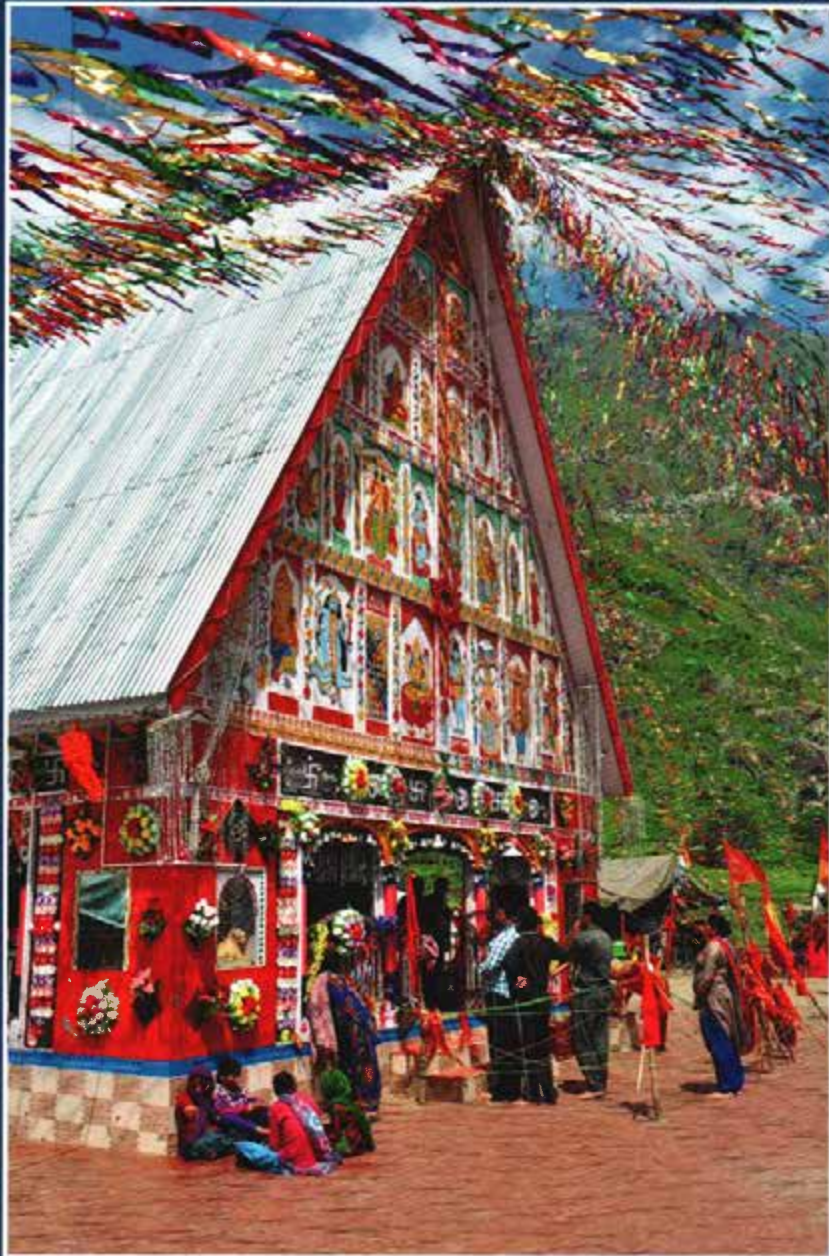








Le retour



Notre dernier jour au camp de base, vendredi 14 août, est dédié aux multiples rangements et préparation des tonneaux. Les muletiers arrivent dans la soirée avec 24 mules. C'est très tôt le lendemain matin que nous partons en direction de la civilisation.

En redescendant, le chef de famille des bergers de notre vallée, surnommée « Turban vert », nous invite dans sa hutte de pierre au confort inexistant pour boire le thé massalah. Après deux jours de marche, nous arrivons au village de Machail qui est en totale effervescence car c'est un lieu de pèlerinage durant le mois d'août. Ce village est connu pour son temple au mérite d'exaucer tous les vœux. La marche est encore longue pour rejoindre le village de Gulabgarh, bien que trois hélicoptères fassent des allers retours entre ces deux villages pour amener les pèlerins les plus riches. La tentation est forte de redescendre en hélicoptère mais ce n'est pas vraiment possible pour des problèmes de logistique.

Nous atteignons Gulabgarh le 18 août, quatre jours après avoir quitté le camp de base. Nous ne trouvons malheureusement pas de bières ; nous sommes au Cachemire après tout mais les Coco-Cola et Sprite nous comblent déjà au plus haut point.

Nous partons dès le lendemain en direction de Delhi par le même itinéraire qu'à l'aller, c'est-à-dire à travers de nombreux kilomètres de pistes ! Sur la route, un éboulement de grande taille nous oblige de nous arrêter et, bien que l'on nous affirme que dans deux heures tout sera réglé, nous restons perplexes quant à la quantité de gravas à dégager en si peu de temps... Nous finirons par dormir à côté des voitures pour repartir au petit matin en direction de Manali.



Le soir même, nous arrivons enfin dans une « vraie » ville, c'est-à-dire que l'on peut y trouver une connexion Internet ainsi que quelques restaurants et bars, ce qui ravit grandement toute l'équipe.

Le lendemain, après de multiples heures de routes et de train, nous sommes à Delhi où la chaleur de cette fin de moins d'août est étouffante. Après le passage obligatoire à L'Indian Mountaineering Foundation pour un débriefing de l'expédition, nous profitons des deux jours qu'il nous reste pour visiter la ville et faire un peu la fête.

Old Delhi, synonyme de l'enfer pour certain ou de grande découverte pour d'autre aura eu le mérite d'étonner tout le monde. Ce lieu ne ressemble à rien de connu pour nous : il y règne une atmosphère bruyante et étouffante où un nombre de personnes inimaginable déambulent dans de petites rues étriquées.

Après trois jours à Delhi, il est temps de revenir à la réalité : le 24 août au matin nous sommes de retour en Suisse sous la pluie et le thermomètre affiche 10°C !







Logistique et organisation

Une telle expédition demande une logistique et une organisation importante; voici donc une présentation (non exhaustive!) des différentes démarches et des partenaires qui ont contribué à la réussite de cette expédition.

Agence locale

Le recours à une agence locale spécialisée est quasiment obligatoire pour l'organisation d'une expédition telle que la nôtre. C'est elle qui organise toute la logistique sur place, de l'arrivée à Dehli jusqu'au camp de base en passant par la réservation des hôtels, aux transports véhiculés ou non: car, bus, jeep, mules. C'est aussi elle qui prévoit le staff cuisine, la nourriture et les tentes du camp de base.

Dans notre cas, l'agence RIMO Expeditions, qui s'occupe de multiples expéditions en Inde et dans l'Himalaya en général, s'est remarquablement acquittée de sa tâche et l'organisation n'était pas loin de la perfection, ce qui doit être, de notre point de vue suisse, un véritable challenge au vu de l'espèce de grand désordre perpétuel qui caractérise l'Inde.

IMF (Indian Mountaineering Foundation)

Passage obligé pour toute expédition ayant lieu sur le territoire Indien, l'IMF dirigée par l'armée indienne est le lieu où l'on obtient les permis (sous forme de taxe) pour les sommets envisagés. C'est aussi de là que vient l'officier de liaison qui nous accompagne durant toute l'expédition.

Le rôle de cet officier de liaison, qui est présent lors de chaque expédition et pendant toute la durée de celle-ci, est d'assurer le passage des checkpoints sur la route et de vérifier que les sommets pour lesquels nous avons les permis soient bien ceux gravés par l'expédition. Notre officier, affectueusement surnommé "Pompon", nous a également confié qu'il avait des "missions secrètes" à accomplir. Le mystère restera entier quant à la nature de ces missions, mais notre officier s'est rendu utile en tant que traducteur et par ses explications sur le fonctionnement et les coutumes du pays.

Communications

Les communications avec la Suisse ont été une réelle difficulté due essentiellement à l'interdiction faite par le gouvernement indien d'utiliser et même de posséder un téléphone satellite. Passé la petite ville de Manali et la dernière connection wi-fi, il ne nous restait théoriquement plus aucun moyen de communiquer avec la Suisse pendant six semaines, les rares téléphones rencontrés par la suite ne permettant que des appels locaux. Toutefois, malgré que nous ayons dû jurer et signer un papier déclarant que nous ne possédions pas de téléphone satellite, nous en avons évidemment un (et même deux), indispensable à nos yeux en cas d'urgence vitale. Nous en avons néanmoins fait un usage très modéré en n'échangeant qu'une dizaine de SMS pendant toute la durée de notre séjour au camp de base (cinq semaines). Sachant que la moitié des messages envoyés ne sont pas arrivés, les nouvelles étaient donc plutôt rares pour nos conjoints et familles! Ceci n'a pas empêché l'armée de détecter nos communications satellites et de nous faire savoir que nous avions transgressé la loi lors de notre retour à Gulabgahr.

Matériel, nourriture et fret

La préparation d'une expédition de ce genre est assez conséquente et pose divers problèmes principalement au niveau du matériel. Le manque d'objectifs précis au niveau des sommets et itinéraires rend le choix du matériel complexe ou alors aisé : prendre le plus possible ! Nous avons donc choisi de prendre le matériel de montagne classique et d'escalade, mais sans le matériel spécifique de big walls. Nous emportons aussi avec nous du matériel d'escalade artificielle au cas où nous aurions à l'utiliser brièvement. Le matériel technique était principalement fait d'apports personnels.

Bien que nous projections des ascensions en style alpin, nous avons également pris quelques centaines de mètres de cordes fixes pour faire face à tout imprévu. Nous en utiliserons pour fixer un couloir et pour faire notre tyrolienne par-dessus la rivière. Cinq petites tentes deux places ainsi que deux tentes trois places nous ont abrités lorsque nous quittons le camp de base. Notre agence, Rimo Expeditions, a fourni les tentes personnelles, les deux tentes mess du camp de base ainsi que le gaz et l'essence pour les réchauds d'altitude, des combustibles de qualité indienne.

La nourriture au camp de base était intégralement prévue par notre agence Rimo et préparée avec soin et réussite par un team cuisine exceptionnel composé de trois népalais. Il nous restait à amener depuis la Suisse la nourriture pour les camps avancés. Notre choix s'est porté sur de la nourriture lyophilisée pour des raisons de poids. Nous avons aussi emporté comme nourriture d'appoint des centaines de barres de céréales, du chocolats, des biscuits, des nouilles, des soupes diverses et de la viande séchée que nous avons précédemment mise sous vide. Afin de ne pas avoir trop le mal du pays, nous avons aussi pris de la fondue, ce qui s'est avéré fort appréciable une fois au camp de base.

Le tout préparé, c'est 38 tonnes et près de 800 kg de matériel et de nourriture que nous avons envoyé par fret. Ces tonnes ont été montées à dos de mules jusqu'au camp de base, une mule prenant approximativement 40 kg réparti en deux tonnes.



Médecine

La médecine est un point crucial dans une expédition. Cela demande une réflexion minutieuse avant le départ et une trousse médicale conséquente. Une fois au camp de base, l'hôpital le plus proche est à quatre jours de marche. Le secours hélicoptéré est théoriquement possible, avec des hélicoptères de l'armée indienne, mais le temps doit être stable, l'armée doit être contactée (on rappelle que les téléphones satellites sont interdits en Inde) et le paiement du secours doit être fait en général avant le départ de l'hélicoptère. Autant dire qu'une fois là-bas, il faut se débrouiller seul.

Nous avons une trousse de secours au camp de base avec de nombreux médicaments et des petites trousse personnelles pour chaque membre de l'expédition. Ces trousse personnelles contenaient des antalgiques puissants, des médicaments contre le mal d'altitude et des bandages/attelles pour la petite traumatologie.

Sur place, nous avons eu très peu de soucis médicaux, seulement quelques problèmes intestinaux. Cependant, dans ces vallées reculées, les demandes des villageois sont importantes, car l'offre sanitaire est nulle. Plusieurs fois des habitants sont venus demander des conseils médicaux et des traitements. Les problèmes respiratoires sont très fréquents, probablement liés aux habitations enfumées où ils vivent durant l'hiver plusieurs mois sans sortir. A la fin de l'expédition, il nous restait de nombreux médicaments, notamment des antibiotiques et des antidouleurs, que nous avons donnés aux médecins de l'hôpital public de Killar.

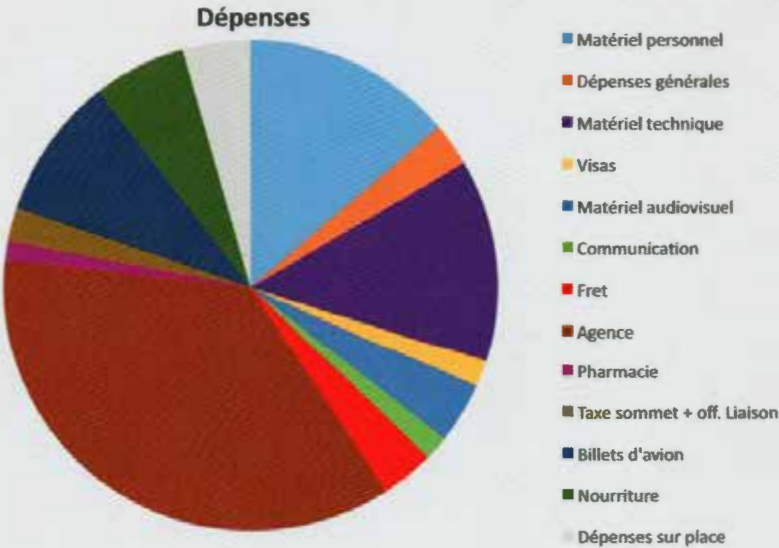
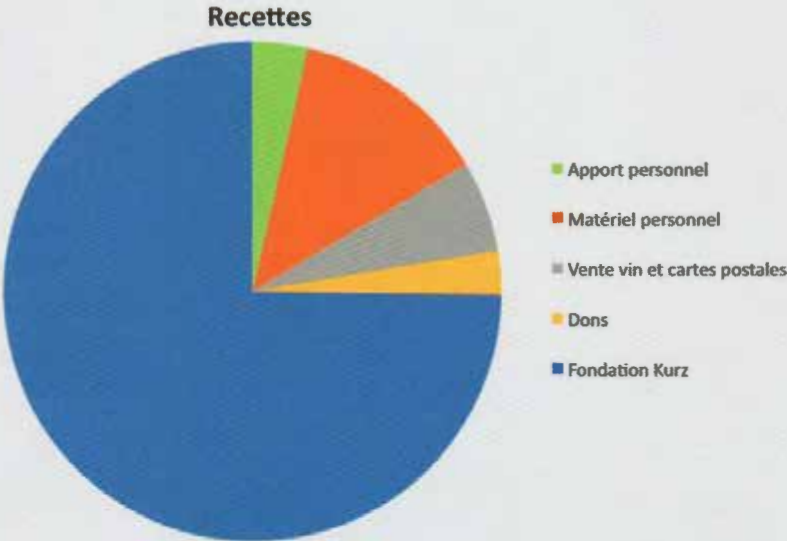
Nous tenons à remercier chaleureusement le docteur Nicolas Della Ricca pour ses nombreux conseils et le temps accordé à notre expédition.



Maux de Tête	Pas de maux de tête	0	
	M d T légers	1	
	M d T modérés	2	
	M d T sévères / handicapants	3	
Sympt. Gastro-Intestinaux	Aucuns	0	
	Peu d'appetit ou nausées	1	
	Nausées modérées et/ou vomissements	2	
	Nausées sévères et/ou vomissements	3	
Fatigue / Faiblesse	Pas de fatigue ou faiblesse	0	
	Fatigue / faiblesse légère	1	
	Fatigue / faiblesse modérée	2	
	Fatigue / faiblesse sévère	3	
Etourdissements / Vertiges	Aucuns E / V	0	
	Légers E / V	1	
	Modérés E / V	2	
	Sévères E / V / handicapants	3	
Troubles du sommeil	Sommeil normal	0	
	Sommeil anormal	1	
	Peu de sommeil, réveils fréquents	2	
	Insomnies	3	
		TOTAL	

Budget

Le financement et les dépenses de cette expédition se répartissent de la façon suivante:



Remerciements

Nous adressons ici nos vifs remerciements à toutes les personnes qui nous ont permis de vivre cette aventure.

Pour leur précieux soutien:

La Fondation Louis et Marcel Kurz, la section Neuchâteloise du Club Alpin Suisse

Pour les actions de soutien vin et cartes postales :

Les Caves De Montmollin à Auvernier, Copyquick à Neuchâtel

Toutes les personnes qui y ont participé ou qui ont fait des dons

Pour le bon matériel:

Défi Montagne à Peseux. Photovision à Neuchâtel, Sea to summit, Thermos, Superfeet, Ortlieb

Satellite Communication, Goal Zero Panneau solaires

Pour l'organisation du voyage Suisse- Inde:

Croisitours à Neuchâtel

Pour avoir assuré le contact en Suisse:

Nicolas Della Ricca, médecin

Sébastien Grosjean

Pour la logistique sur place:

L'agence RIMO Expeditions

Pour leur connaissance du massif:

Mick Fowler, Denis Burdet et Stephan Siegrist

Pour la réalisation du film:

Patrick Dürrenberger

Pour la relecture de la plaquette:

Aurélie Luther

Pour leur compréhension et leur patience :

Nos familles, conjoints et proches

Merci à tous ainsi qu'à toute personne que nous aurions oubliée dans cette liste!



25 42012 90992 9